

Les nouveaux créateurs de la joaillerie contemporaine

Claude-Lyse Gagnon

Volume 33, Number 131, June–Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, C.-L. (1988). Les nouveaux créateurs de la joaillerie contemporaine. *Vie des arts*, 33(131), 49–51.



Jocelyne Gobeil portant une broche
signée Claude Loranger
(Photo Gabor Szilasi)

Une déferlante – pour les navigateurs au long cours – c’est cette vague à vue, plus haute que toutes et toute puissante. En joaillerie, en voici une, dressée et larguée par des artistes québécois d’une trempe si solide qu’ils hissent leurs œuvres à des niveaux de beauté qui fait dire chapeau bas! C’est la relève. Tous ont en commun l’atout de base: la formation. Ils sont sortis des écoles de joaillerie, des ateliers de maîtres, des universités. Ils se targuent de travailler la pièce unique, c’est-à-dire le bijou de création, l’objet d’art. Aussi, se proclament-ils «artistes en joaillerie», ou artistes joailliers, au même titre que les artistes peintres, les artistes sculpteurs. Avec raison.

Nommons Louis Jacques Suzor, Ghislaine Fauteux Langlois, Claude Loranger, Janis Kerman, Chantal Gilbert, Barbara Stutman, Michel Burns, Antoine La Mendola, Michel Lacroix, Daniel Moisan, Claudette Hardy-Pilon, Guy Gosselin, aussi Catherine Ville-neuve, Antoine Lamarche, Michel Alain Forgues, Lise Fortin, Hélène Sénécal, Anne Marie Lalande, Michel Lebleu, Patricia Garcia. Sans doute en oublions-nous. En tout cas, si, forcément, ceux-là sont devenus les nouveaux créateurs de la joaillerie contemporaine et s’ils se connaissent tous, chacun travaille cependant en solitaire, au fond d’un atelier, souvent au bord de leurs visions. Je les ai glissés dans le même flot éclatant parce qu’en plus d’être compétents, comblés de talents, ils donnent à cet art raffiné, la meilleure part de leur vie.

«Leurs bijoux se comparent avec les plus magiques que nous trouvons à New-York, Londres, Paris, Amsterdam», affirme Jocelyne Gobeil, cette fine blonde, née non loin du Saguenay,

LES NOUVEAUX CRÉATEURS DE LA JOAILLERIE CONTEMPORAINE

Claude-Lyse Gagnon

qui étudia l’art, voyagea beaucoup et prit le beau risque, en 1987, d’ouvrir, juste en face du Musée des beaux-arts de Montréal, rue Sherbrooke, la Galerie Jocelyne Gobeil, exclusivement dédiée aux bijoux contemporains de création. «J’ai compris, ajoute-t-elle, après avoir fait le tour des joailliers du Québec, que nous entrions dans une période de moisson et que le temps était venu de les diffuser. Je crois bien que je stimule les authentiques créateurs en organisant périodiquement des expositions. Il est indéniable que plus je les connais, plus je m’attache à eux, plus je les apprécie. Ce sont tous des travailleurs acharnés.»

Bien sûr, avant eux, il y eut, ici, de grands joailliers, la plupart venus d’Europe, qui furent les premiers à donner le goût du bijou-crée-pour-vous ou de celui, jailli des dieux, qui est à nul autre pareil. Il n’y a pas si longtemps! Étant à l’antipode des trafiquants de clinquants et des mercanti de breloques, ouvrant boutique et acquérant pignon sur rue, ils se firent vite grande réputation. Pourtant, l’essentiel demeure, c’est qu’ils formèrent des disciples. C’est ainsi que les anges passent et que les courants filent jusqu’à devenir irréversibles. Individualisé d’abord, l’enseignement prit le large, se structura, mais seulement en 1976, avec l’École de Joaillerie et de Métaux d’Art, rue Bleury. Entre temps, que de gens y ont cru! Lorsque j’ai appris que la joaillerie s’enseignait dans les universités américaines, par exemple, je suis partie ateler mes chevaux!

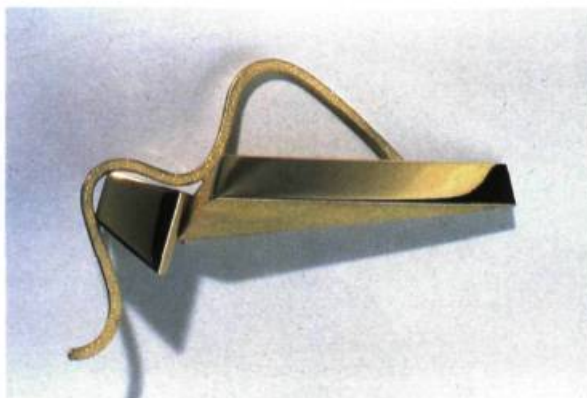
En joaillerie, Madeleine Dansereau, professeur-muse et joaillière inspirée, qui vient de créer des *parures* de papier peint, modernes et du fond des âges, fait la démarcation entre «le bijou de re-



Claudette Hardy-Pilon
Clair de lune.
Titanium et acier.
(Photo Daniel Roussel, Centre de Documentation Yvan Boulerice)



Chantal Gilbert
Presqu'île.
(Photo Jean-René Archambault)



Louis Jacques Suzor
Broche en or jaune, poli, sablé.
(Photo Centre de Documentation Yvan Boulerice)



Ghislaine Fauteux Langlois
Étoile sur sable mouvant.
(Photo Denis Farley)



Barbara Stutman
Fil d'argent croché sur tube
de caoutchouc.
(Photo Barbara Stutman)

cherche et le bijou de production. Le premier est une œuvre de création et demeurera unique tandis que le second pourra aussi être créé mais il y aura des répliques. Vous devinez qu'il est très difficile pour un joaillier de vivre seulement de ses bijoux de recherche. Aussi plusieurs doivent-ils faire les deux. Ce qui ne les empêche nullement de rester des créateurs. Après tout, les diffuseurs ne courent pas les rues. Il n'existe que deux galeries, à Montréal, pour la pièce unique: la Galerie Jocelyne Gobeil, rue Sherbrooke et La Galerie Louis-Jacques Suzor, rue Sainte-Hélène, dans le vieux Montréal. Quant aux autres, les bijoux de production, de plus en plus en demande, ils sont répandus par les boutiques de classe, les salons des métiers d'art, les foires, par la Saumart, Édifice Bonaventure.»

Certains soirs d'été, sur clair de lune, se dessinent les silhouettes des visages un moment près de nous. Traçons ainsi quelques profils des joailliers qui sont priés de s'attarder, le temps d'une pose, et dont des pièces uniques ornent le présent article. Ainsi, Louis-Jacques Suzor, diplômé des Beaux-Arts, aurait pu devenir sculpteur ou peintre mais «parce que nous pouvons raconter l'histoire du monde par la joaillerie, j'ai décidé de travailler dans les métaux les plus précieux et les plus beaux. L'or à 18 carats, par exemple, jamais le blanc, le jaune seulement, parce qu'il ressemble le plus à l'or pur qu'on va chercher jusqu'au fond des mines. Je travaille directement dans le métal et sans concession, tant que je ne crois pas mon bijou parfaitement fini». Il a ouvert sa galerie comme une révérence faite à la création et aux autres joailliers de son temps. C'est un beau prince.

Chantal Gilbert, c'est une statue de la liberté en marche dans les villes, une vagabonde d'Amérique dont les colliers évoquent des gratte-ciel en cristal de vésuvianite (comme de la tourmaline), avec des tours d'argent et les broches, des falaises hérissées par des condos où chantent des perles. On dirait Québec vu du port ou l'île des Sœurs aperçue à la lunette. L'inspiration débordante est citadine, et nul quartier n'est désert. Elle oublierait de signer, très possible d'ailleurs, que l'on reconnaîtrait son empreinte entre mille. Cette fouguese vit à Québec.

Ghislaine Fauteux Langlois, poëtesse du blond dans le mouvement, s'est prise d'engouement pour la joaillerie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, à Paris, pour ensuite étudier l'Art à l'UQAM. À partir de recherches en photogravure, s'inspirant des vagues, des rochers, des arbres, elle transforme ses bijoux, souvent étoilés de pierres précieuses, en éléments aériens, ondulants, qu'on dépose sur soi. Ce sont des pièces uniques qui ont l'air luxueux et qui, aussi, le sont. Pied-à-terre: Hull.

De Claudette Hardy-Pilon, on aurait peut-être dit, au siècle dernier, qu'elle était alchimiste; aujourd'hui, c'est une exploratrice des métaux inusités en art. Un pendantif, mauve comme les canyons du Colorado, c'est du titanium passé aux acides. Une broche aux teintes des rocs du Labrador est sortie du silencieux rouillé d'auto massacrée. Et c'est splendide. Diplômée des Beaux-Arts, elle enseigne à l'École de Joaillerie. C'est une fée savante.

Barbara Stutman à la crinière rouge (sera-t-elle bleue, demain?) a le don de créer des colliers qui collent au cou, des broches qui épousent le corps dans des techniques de tissage et de crochet qui les font paraître légers quoiqu'ils portent leur poids d'argent. J'ai en mémoire un collier croché de fil d'argent, illuminé de perles...

Claude Loranger, c'est Chopin. Sensible, lyrique, somptueux. «Je travaille beaucoup à partir de mes émotions et si je crée un bijou pour une personne, j'arrive à la comprendre si bien qu'il paraît que le bijou lui ressemble. On me l'a souvent dit. Finalement, c'est comme si j'avais des affinités avec elle. Mais j'ai la tête dure, je ne veux faire que du beau. Je voudrais réaliser des pièces qui traversent les siècles...

Quel âge ont-ils, quel âge ont-elles? Trente ans! Jacques Prévert, dans un poème, demandait: - Quelle heure est-il? - Il est tous les jours, mon amour. Ainsi soit-il. De mes joailliers... ■